

“ glise et l'Etat doivent combiner leurs efforts pour arriver à cette œuvre sublime, l'élévation de l'homme... C'est cette union féconde de l'Eglise et de l'Etat qui donne à un peuple les plus sûres garanties de prospérité pour le présent et de sécurité pour l'avenir.”

Adresse de M. J. T. Dorais à la distribution des prix aux élèves de l'Académie du Village St. Jean-Baptiste (Hochelaga).

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Après une campagne longue et pénible entreprise contre un ennemi puissant et redoutable, avec quelle joie officiers et soldats ne rentrent-ils pas dans leurs foyers, pour se reposer des fatigues sans nombre endurées pour le salut de la patrie commune, et recevoir la récompense due à leurs travaux ! Tels sont, Mesdames et Messieurs, les sentiments qui nous animent en ce moment.

Après avoir combattu, avec des alternatives de succès et de revers, l'ignorance, cet ennemi de tout progrès intellectuel et moral, les professeurs et les élèves de l'Académie St. Jean-Baptiste sont heureux de saluer en ce jour, qui est celui de la victoire pour un grand nombre, un auditoire aussi nombreux et aussi sympathique.

C'est pour nous, Mesdames et Messieurs, un grand honneur que vous nous faites, et la plus grande preuve que vous puissiez donner de l'intérêt que vous portez à nos élèves ; puissent-ils répondre à votre attente et correspondre à vos désirs !

Notre but, en vous conviant aujourd'hui dans cette enceinte, est de montrer d'une manière évidente à cette génération que nous sommes chargés de former tout l'intérêt que nous lui portons ; de prouver à ces jeunes enfants que nous ne sommes pas indifférents à leurs luttes, mais qu'au contraire, nous pensons à eux, nous les suivons pas à pas dans le sentier aride et souvent épineux de la science ; que leurs combats sont les nôtres, de même que leurs succès et leurs revers. C'est en entourant ainsi la jeunesse de tendres soins, de bienveillante sollicitude, en nous tenant pour ainsi dire constamment sur sa route pour en éloigner les obstacles et en signaler les

écueils, que nous réussirons à donner à la Religion une génération de chrétiens fervents, et à la Patrie d'utiles et honnêtes citoyens.

Ah ! Mesdames et Messieurs, quelle tâche aride que celle de l'éducation de la jeunesse ! Mais aussi quelle riche moisson en perspective ! Quand je songe à la gravité de l'œuvre, je ne puis m'empêcher de frémir ; espérons qu'il nous sera d'autant plus pardonné que la responsabilité qui pèse sur nous est plus grande.

En effet, “ l'enseignement n'est pas un métier vulgaire, quoi qu'on en dise, ni même un art ordinaire. Le peintre, l'artiste ne travaillent que sur une matière inanimée ; l'instituteur a le privilège d'avoir pour matière, pour objet de ses travaux, des âmes qui vivent et pensent, que Dieu a faites à son image et qu'il destine à l'immortalité (1) ! ”

Qu'y a-t-il dans l'humanité, dit le R. P. Félix, de plus grand que l'éducation de l'homme ? Qu'y a-t-il de plus précieux pour ceux qui la reçoivent ? de plus grave pour ceux qui la donnent ? Former un homme, élever pour sa fonction le roi de la création, lui faire, en le touchant de son âme, de son cœur et de sa parole, une grandeur, une beauté, une physionomie digne de lui : quelle œuvre que cette œuvre !

Un grand nombre de personnes confondent l'instruction avec l'éducation ; à leurs yeux les deux choses sont synonymes. Cependant, rien de plus faux que cette erreur qui est encore malheureusement trop répandue, et qui fait que l'on confond trop souvent les moyens avec la fin qu'on se propose dans l'éducation. Un grand nombre de parents, il faut le dire, ne demandent pour leurs enfants que l'instruction. Beaucoup de maîtres croient aussi avoir rempli leur devoir lorsqu'ils ont travaillé, une année durant, à emmagasiner dans la mémoire de leurs élèves une foule de dates, de notions, de faits, d'idées toutes faites qui l'encombrent, la surchargent sans la fortifier. C'est là une erreur fatale qui rabaisse les sublimes fonctions de l'éducateur au niveau d'un travail mercenaire, dont le seul résultat est le développement d'une faculté secondaire au grand détriment des autres facultés.

L'instruction donne à l'homme quel

(1) L'Ecole Primaire.